

Et sombre, à chaque fois que tombe la cadence,
Le jongleur, crâne nu, pousse le cri sacré
Qui va frapper les cieux de son appel navré ;
Puis, front baissé : Seigneur ! ne laisse honnir France !

Il y a là un véritable souffle épique, tout à fait digne de la chanson de Roland, à laquelle M. Tisseur a demandé son inspiration.

Quant à la seconde partie, la *Poésie en 1885*, je ne me conforme pas à la pensée du poète. Ses vers contiennent une injustice qui, pour être joliment rimée, n'en est pas moins réelle. Cela ne peut viser que certains modernes qui ne sont pas, M. Tisseur le sait bien, les représentants autorisés de la poésie française d'aujourd'hui. Non, la rime acrobatique ne tient pas cette place dans l'art littéraire. Non, nous ne sommes pas arrivés à un tel aplatissement des esprits qu'il faille désormais au poète, pour être applaudi, faire la bouche en cœur comme un mime et agiter des vers à grelots. Mettons que c'est là une boutade et rien de plus. M. Tisseur, éclairé par l'accueil que font à ses vers les poètes, petits et grands, doit comprendre à l'heure qu'il est, qu'il avait jugé trop légèrement le public de ces sortes de représentations. Des maîtres de la critique contemporaine, M. Renouvier, M. Anatole France, juges écoutés par nous tous, tant que nous sommes et par quiconque a le sens littéraire, ont lu son livre, l'ont apprécié, lui ont fait fête. Il voit combien comptent peu les saltimbanques de la rime auxquels il a songé. Son succès n'est pas une surprise ; il n'est pas dû à un assagissement momentané de l'esprit littéraire du public. Qu'il jouisse de ce noble succès en toute plénitude, sans le considérer comme un accident heureux. Il peut dépasser ses prévisions, il ne dépasse pas la mesure de son esprit.